



Mâle et femelle de la *Drosophile* de Suzuki  
Cliché © D. Blancard/INRA

Par Alain Fraval

## La *Drosophile* à ailes tachetées peste asiatique des fruits rouges

Elle ressemble à la familière et utile Mouche du vinaigre, aux taches foncées des ailes des mâles et à l'ovipositeur perforant de la femelle près. *Drosophila* (*Sophophora*) *suzukii* (Dip. Drosophilidé) est devenu depuis 2008 un ravageur très redouté en Amérique du Nord et en Europe, menaçant les cultures de fruits à noyau et de petits fruits.

Contrairement à la « droso », et à ses consœurs Drosophilidés autochtones, qui pondent dans les fruits trop mûrs ou blessés, *D. suzukii* est capable de perforer la peau des fruits : ses asticots s'y développent, discrètement, jusqu'à ce que le fruit apparaisse impropre à tout usage. Consommant la pulpe, ils provoquent surtout en effet l'invasion par des bactéries et des champignons. Les œufs d'un blanc laiteux, me-

surant de 0,2 à 0,6 mm, munis de 2 fins filaments respiratoires, sont déposés à raison d'1 à 3 par fruit et de 7 à 16 par jour. La femelle en pond jusqu'à près de 400. La larve carphophage met, selon la température, de 3 à 13 jours pour se développer, puis s'empuie sur place et l'imago émerge au bout de 3 à 15 jours. Se succèdent ainsi, de mars à novembre, 3 à 13 générations ; l'hiver, l'espèce subsiste sous forme de femelles fécondées abritées dans la litière ou sous des écorces.

La *Drosophile* des cerises (autre nom), très polyphage, profite des fruits disponibles : cerises, abricots, pêches, fraises, kakis, myrtilles, kiwis, mûres, framboises, raisins... Les femelles en recherche d'un site de ponte ont une préférence pour le rouge foncé et le violet. Sa forte fécondité et son cycle court

font qu'elle pullule très facilement, mais sa répartition est très inégale d'une parcelle à l'autre.

Ce ravageur envahisseur est maintenant présent dans tout l'Hémisphère nord. On signale l'espèce au Japon en 1916, puis à Hawaï en 1980, où elle ne fait pas de dégâts. En revanche, elle provoque d'emblée des pertes importantes en Californie et au Canada en 2008. On la repère en Italie et en Espagne en 2009, puis l'année suivante en Corse et dans le Midi de la France, ainsi qu'en Espagne et en Russie. En 2011 on la trouve en Lorraine, dans le Bassin parisien et en Suisse ; l'Angleterre est atteinte en 2012. Elle est présente par ailleurs en Chine, en Corée, en Thaïlande. La mouche, très mobile, se dissémine avec une grande rapidité là où on l'a introduite – par le transport de fruits contaminés – et les fruits sauvages, comme les mûres, font le relais entre les vergers.

La surveillance et la lutte sont particulièrement difficiles. Il existe des pièges (non sélectifs) dont les captures renseignent au mieux sur le début de la période de vol. On peut envisager le piégeage de masse, c'est à l'étude. Aucun insecticide n'est homologué contre la *Drosophile* de Suzuki et les essais au moyen de spinosad<sup>1</sup> ou de thiaclopride<sup>2</sup> ont été très décevants. Aucun auxiliaire de lutte biologique n'est disponible actuellement. Restent la lutte culturale – aérer les plantations, cueillir (à temps) tous les fruits et incinérer ceux qui sont contaminés... – et la lutte mécanique – disposer, avant toute arrivée de l'insecte, des filets. ■

1. Le spinosad (autorisé en agriculture biologique) est à base du mélange de deux toxines de la bactérie du sol *Saccharopolyspora spinosa*.

2. Le thiaclopride, toxique de synthèse, est de la famille des néonicotinoïdes.

Actu repérée via « La mouche de 2 mm qui pourrait décimer les fruits de Grande-Bretagne », par Caroline Albert.  
Lu le 24 octobre 2012 à [www.7sur7.be](http://www.7sur7.be)